

classe ouvrière, surtout pas le socialisme ! Pour le PCF, cela ne fait rien : tout plutôt qu'un nouveau Mai 68.

Et pourtant ... qu'est-ce qui a le plus ébranlé le pouvoir de la bourgeoisie ? le succès électoral de Mitterand mettant de Gaulle au ballottage en 1965, ou la grève de Mai 68 ?

Et cette unité de la gauche si laborieusement élaborée (au prix de combien de compromis), où était-elle lors du plus grand mouvement de la classe ouvrière depuis la libération ? Ainsi, lorsque des millions de grévistes sont unis dans la lutte, l'unité de la gauche vole en éclats ! C'est que Mitterand, Mollet, Deferre, Savary ne sont que des représentants de la bourgeoisie ; lorsque les patrons sont menacés ils le savent ... et Marchais suit.

D'autre part, pour le PCF, une entreprise nationalisée, comme la Régie, est un petit îlot de régime « démocratique » dans la société capitaliste. Il faut donc défendre à n'importe quel prix cette nationalisation : c'est l'argument du « complot » qui explique les articles de l'Humanité sur le thème « la Régie doit tourner ». Là encore, la défense des revendications des travailleurs est oubliée. Elle est subordonnée à la défense de la nationalisation ... capitaliste où l'exploitation des travailleurs est aussi féroce que dans n'importe quelle entreprise privée.

La CFDT ballotée au gré des événements

Si la CGT est victime de l'orientation de la fraction du PCF, la CFDT, elle, est victime de son absence de clarté idéologique et de ses faiblesses d'organisation. La CFDT est issue de la CFTC dont le caractère de collaboration de classe est indéniable. Il en résulte toute une série de confusions qui entraînent souvent la CFDT à prendre des positions réformistes.

L'affirmation de l'existence de la lutte des classes n'entraîne pas forcément de savoir diriger correctement les luttes de classe. De même, être pour le socialisme en paroles et conduire effectivement la classe ouvrière au socialisme sont deux choses distinctes. Il y a entre ces deux alternatives tout un travail de clarification idéologique lié à une véritable expérience des luttes. Pour cela, les bonnes intentions ne suffisent pas, surtout face au poids d'une CGT majoritaire. Ainsi, l'absence de traditions d'organisation ont fait que la CFDT s'est montrée une nouvelle fois incapable de mettre en pratique ses résolutions.

Au départ au Mans, les militants de la CFDT ont proposé la grève illimitée, ils ont ensuite préconisé en particulier à Billancourt la grève avec occupation dans toute la Régie, malgré les pressions très fortes de la fraction stalinienne.

Mais s'ils ont pu exprimer au moment où la combativité était la plus forte, la volonté de lutte des travailleurs, ils n'ont été à aucun moment capables de tenter la mise en application de cette ligne. Ils n'ont pas été capables d'organiser de véritables comités de grève. Enfin, dès que la mobilisation est retombée, la CFDT s'est alignée derrière les positions des bureaucrates de la CGT.

Ces oscillations ont décontenancé les travailleurs et n'ont pas aidé à la mobilisation générale.